



2h30 – 5km – dénivelé indicatif 150m

Le mur est jalonné par des guérites et corps de garde. Beaucoup plus nombreuses vers le versant Sud, ces constructions témoignent d'une surveillance accrue aux lieux de passage et d'échanges importants entre la Provence et le Comtat.

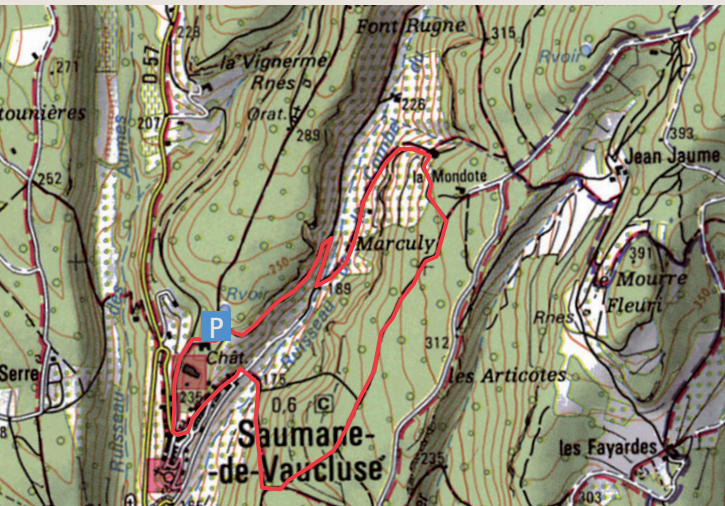
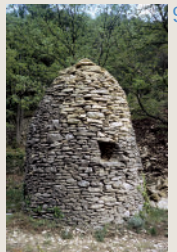
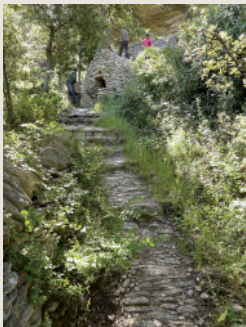
La garrigue occupe le bas de la colline tandis qu'une végétation arborée de cèdres, de pins et de chênes recouvre les hauteurs. Des espèces végétales variées témoignent d'une forêt originelle disparue : végétation arbustive basse de chênes kermès, de genévriers/cades, plantes odorantes, thym, sarriette.... bien adaptées aux longs étés secs, cistes, aphyllantes de Montpellier, asphodèles... Les vestiges d'un sentier botanique aident encore parfois à leur identification.

Sur le plateau, le relais de chasse de Saint-Hubert (XVII^e s) accueillait des citadins aisés, aristocrates ou bourgeois. Il occupe, entre le vallon du Coulet de Grié et celui des Espéronnières, à la confluence du versant de la Nesque et du versant Javon-Saint Lambert, un collet idéalement placé vers lequel le gibier pouvait être facilement rabattu.

D'autres petites communautés, familiales "élargies" étaient regroupées dans un habitat dispersé : hameaux ou fermes fortifiées. Un bon exemple en est la ferme agro-pastorale de Lausemolan. L'élevage, les cultures de céréales et de plantes fourragères sur de vastes parcelles permettaient une vie semi-autarcique. Un potager, exposé au sud, à l'abri du froid du mistral et proche d'une citerne, complétait les ressources alimentaires.

Dans un paysage ouvert, on découvre l'aiguier de la Jaillie, petite citerne pour recueillir les eaux de pluie où une dalle karstique affleurante, creusée de rigoles formant un impluvium conduit les eaux de pluie vers bassins et abreuvoir. C'était un lieu de rassemblement des troupeaux de ces hautes terres.

1- Mur de la peste, appareillage grossier et apparement mal construit dû au matériau, un calcaire anguleux urgonien de l'ère secondaire (ph. D. Larcena). 2- Guérite, petit abri semi-circulaire protégeant la sentinelle (ph. D. Larcena). 3- L'aiguier de la Jaillie. 4- Vue amont de l'aiguier avec sa rigole d'alimentation (ph. D.L.). 5- Détail de l'impluvium incisé en forme de coquille (ph. D. L.). 6- Cour centrale de la ferme fortifiée de Lausemolan.



2h – 3.5km – dénivelé indicatif 100m positif et négatif

Le vallon de la Tapy est un cas exemplaire de microcosme montagnard. Depuis Saumane, village-éperon entre plaine et montagne, on saisit en un regard ce vallon encaissé, aux pentes fortes modelées de terrasses, étage-ment d'une étonnante harmonie. En haut des versants, le plateau ouvre vers les hautes terres des Monts de Vaucluse ; en bas, la plaine, large mosaïque, se déploie vers la Durance. Tel est le site de ce vallon clos sur lui-même. Au départ du sentier, le château de Saumane est un intéressant ouvrage d'architecture résidentielle et défensive des XIV et XVI^e siècles.

Le vallon encaissé dans les molasses, important dépôt de calcaire gréseux de la mer qui occupait la Provence à l'époque tertiaire, est dominé par des corniches de calcaire plus dur. L'érosion différentielle y a creusé des grottes et des abris sous roche, ou baumes, dont la plupart ont été aménagées au cours des siècles en habitat troglodytique comme l'abri sous roche de Marculy.

En fond de vallon, les parcelles sont plus allongées et séparées par des murs de barrage, les estanco, montés en clavade, pierres posées verticalement ayant pour fonction de drainer les eaux. Des jardins potagers occu- paient ces terres plus fertiles, arrosées par des petites galeries drainantes. Des bories, cabanes en pierre sèche, servaient d'abri, certaines aménagées en poste à feu, ou agachon, pour la chasse aux petits oiseaux. Proches du village, elles ont été abandonnées aux alentours de la seconde guerre.

Le sentier, qui s'engage en montant vers l'est, se prolonge sur la partie su- périeure du versant ; il est caladé, c'est à dire pavé de pierres ancrées ver- ticalement pour accrocher le pied ou le sabot. Il longe une source abritée, récemment restaurée, et rejoint l'abri sous roche de Marculy. Le paysage boisé témoigne de la reconquête de la forêt sur des terrasses autrefois mises en valeur.

7- Le sentier caladé. 8- La source abritée récupérant, entre autres, les eaux de ruis- sellement de l'abri par des drains en poterie. 9- Un agachon dans la vallon de la Tapy. 10- Cuve à vin rupestre avec petit fouloir pour presser le vin blanc. 11- Abri sous roche de Marculy, ancienne ferme avec bâtiments d'habitation et d'exploitation en ruine.

photographies Emmanuelle Carraud – maquette André-Yves Dautier



986, chemin du Pigeolet – 84800 Saumane-de-Vaucluse – France
Tel 04.90.20.71.82 – 04.90.20.35.34
piersecvaucluse@wanadoo.fr
www.pierre-seche-en-vaucluse

PIERRE SÈCHE EN VAUCLUSE

la pierre sèche

quatre
promenades familiales
dans les Monts de Vaucluse



Pour cultiver des versants aux pentes abruptes et instables, les paysans les ont aménagé en de savants territoires agricoles de pente, structurés de murets de pierre sèche. Ces murets, plusieurs fois modelés depuis le XII^es, sont à leur apogée vers 1850. Les campagnes sont alors surpeuplées et la mise en valeur des terres agricoles, indispensable pour nourrir la population, atteint son extension maximum.

Les murets en pierre sèche, soutenant des terrasses selon une très ancienne technique, permettaient de cultiver les collines sur des parcelles étroites épousant les reliefs.

Ce milieu difficile est intensément mis en valeur par une agriculture vivrière de subsistance. Vergers d'oliviers et d'amandiers partagent la terre arable avec légumes secs et vignes plantés en bordure de terrasse pour profiter de la chaleur des pierres. Cette agriculture de pente était complétée par des jardins potagers et fruitiers de fond de vallon, proches des villages. L'ensemble constituait le domaine agricole, ou *ager*, des villages.

Les terres du plateau, plus caillouteuses et plus lointaines étaient cultivées en céréales avec de longues jachères et servaient de terrains de parcours aux troupeaux : ce sont les paysages ouverts du *saltus*.

Pour construire une terrasse, il faut d'abord *terrasser*, c'est à dire ouvrir dans la pente une succession de fossés, le déblai du fossé supérieur servant à combler le fossé inférieur. La terre ainsi transférée est retenue par un mur de soutènement en pierre sèche. Le matériau des terrasses est ramassé sur place par épierrage, indispensable pour obtenir un sol arable. Le surplus de pierres est ordonné en tas appelés *clapas*, rejetés aux extrémités non cultivables ; ils pourront être utilisés ultérieurement. Des cailloutis, derrière les murs de soutènement, assurent le drainage des eaux infiltrées, renforçant ainsi la stabilité des murs. Des pierres posées *de bout*, pierres reposant sur la tranche de sorte que le plus long côté soit apparent, en bordure de la parcelle, retiennent la terre arable lors des pluies torrentielles.

La largeur des parcelles varie en fonction de l'inclinaison de la pente : plus celle-ci est forte, plus les *bancau*, terrasses en provençal, sont étroits. En haut, à la limite des terres de pacage, les *bancau* sont plus larges et les *clapas* plus grands. Pour accéder à ces terrasses, on aménage des escaliers ou des rampes.

L'eau étant rare on récupère les eaux de pluie dans des bassins par des larmiers, rigoles creusées dans les dalles rocheuses. On draine les eaux d'infiltration des versants par de petites galeries creusées au fond des vallons et alimentant des bassins. Les chemins bordés de murs en pierre sèche, trame des terroirs, limitent les propriétés et défendent l'accès des cultures au bétail intrépide.

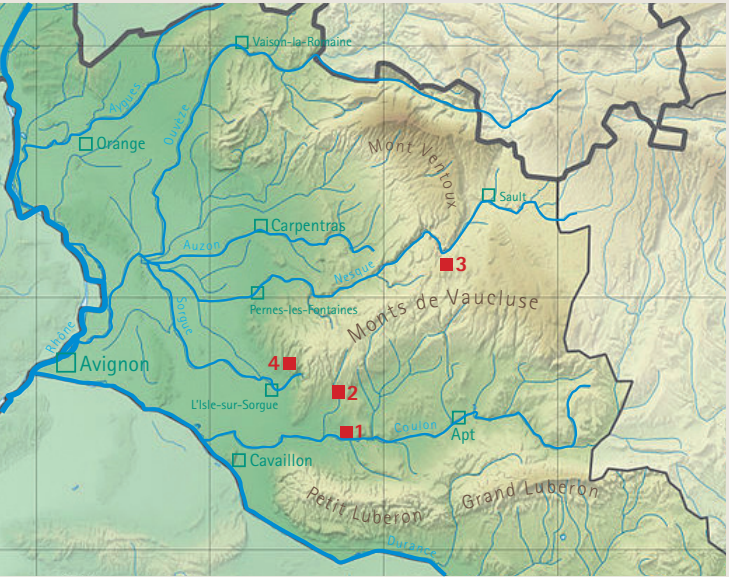
Le Mur de la peste

Une "ligne" de pierre sèche parcourt, sur 27 km du sud au nord les Monts de Vaucluse (photo de couverture). Edifié en 100 jours, le Mur de la peste, ses guérites et corps de garde témoignent de la dernière grande épidémie de peste. Arrivée à Marseille, dans la cargaison de tissus orientaux du Grand Saint-Antoine en 1720, la peste se repand très vite dans les quartiers surpeuplés et populaires de la ville et gagne les campagnes au-delà de Marseille. Le mur défend tout d'abord les populations du Comtat de l'épidémie venue d'Apt, puis il protège la France lorsque la peste est à Avignon. Ce cordon sanitaire évoque les peurs certaines et lointaines des populations face aux grandes épidémies.

On peut lire à ce sujet :

La Muraille de la peste, Pierre Sèche en Vaucluse, Les Alpes de Lumière, 1993. 84 p

La Ligne dans le paysage, Pierre Sèche en Vaucluse, 2003

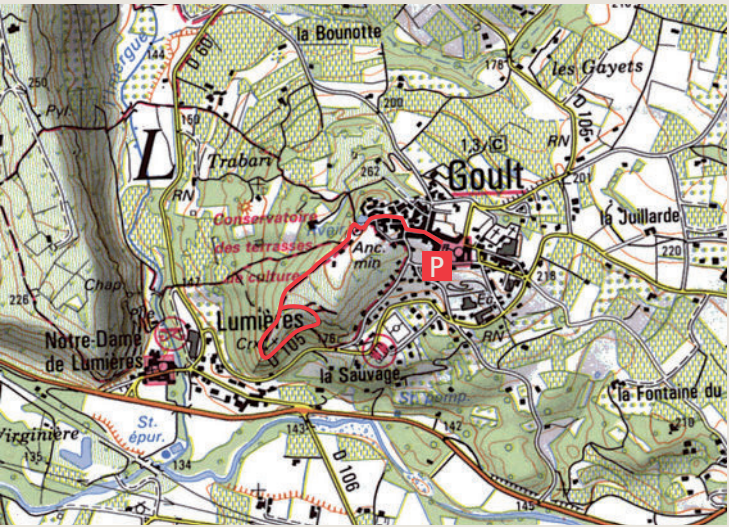


Les Monts de Vaucluse font partie des massifs provençaux et plus largement des massifs méditerranéens qui ont en commun de fortes contraintes physiques. En premier lieu, un climat rigoureux fait de l'alternance de précipitations irrégulières souvent orageuses et de sécheresses estivales relativement longues : ce handicap a imposé une gestion de l'eau rigoureuse et ingénieuse. Une autre contrainte déterminante est la nature des terrains : les sols méditerranéens sont maigres, et, sur les pentes, ils sont vite emportés par les orages, ce qui a contraint les paysans à aménager ces pentes fragiles en terrasses pour pouvoir les cultiver.

Situés entre le Mont Ventoux au nord, le bassin d'Apt et le Luberon au sud, les Monts de Vaucluse forment un massif entre 300m et 1200m d'altitude. Géologiquement, ils sont formés de deux calcaires très différents qui vont orienter leur utilisation suivant la trilogie de l'espace agricole méditerranéen héritée des Romains : *ager*, *saltus* et *sylvia*.

Les hautes terres de plateau sont constituées de calcaires très durs de l'ère secondaire, le *karst* où les roches très fissurées et très perméables laissent s'infiltrer les eaux dans des réseaux souterrains qui ressurgissent comme à la Fontaine de Vaucluse. Il n'y a pas d'eau de surface et les précieuses eaux de pluie sont conduites sur des dalles rocheuses creusées de rigoles vers des *aiguiers*, citernes couverte d'une voûte en pierre. C'est le territoire des parcours de troupeaux, des cultures temporaires céréalières et des grandes fermes agro-pastorales. Ce sont les paysages ouverts du *saltus*, la forêt, *sylvia*, ayant pratiquement disparu au XIX^e s.

Ce *karst*, qui forme le noyau du massif, est enrobé de piémonts calcaires de l'ère tertiaire, appelés *molasses*. Cette roche tendre et chaude a beaucoup marqué les paysages de la région où elle est de nos jours exploitée sous le nom de *pierre du Midi*. C'est sur ces piémonts de molasses que se sont implantées les activités agricoles des communautés rurales, regroupées dans les villages. C'est le domaine de l'*ager*. Les reliefs pentus de ces versants et la rareté des sols arables ont imposé pour leur mise en culture d'énormes travaux d'aménagement en terrasses.



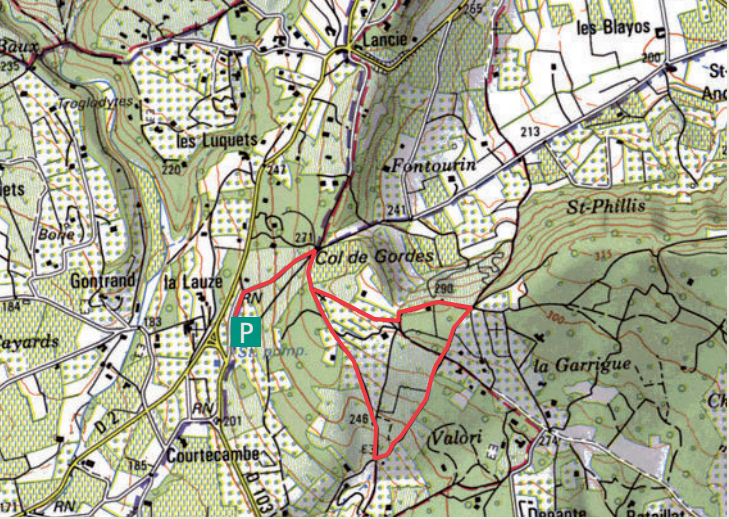
1h ou plus selon le temps de visite – 1.5km – dénivelé indicatif 50m

Au quartier de la Guarriguette, le **conservatoire de Goulx** a été créé pour lutter contre la disparition progressive d'un élément capital du paysage provençal : les terrasses de cultures. Après plusieurs années de restauration par des bénévoles de l'APARE (Association Pour l'Action Régionale), le conservatoire est aujourd'hui un musée grandeur réelle qui permet l'étude et la représentation de l'occupation des versants par l'homme. Le parc naturel régional du Luberon et le conservatoire botanique de Porquerolles y ont planté des espèces botaniques adaptées ainsi que des espèces fruitières très anciennes, notamment des oliviers et des amandiers, pour redonner au lieu son aspect d'antan. Sur un territoire circonscrit de 5 hectares, ce conservatoire apporte cohérence et lisibilité à l'organisation d'un site en terrasses. Sa découverte est un but de balade familiale et pédagogique agréable, guidée par quelques panneaux didactiques.

Au cours de la visite vous pourrez découvrir, outre les murs de terrasses et les différents moyens de passer de l'une à l'autre, maints aspects de ce type de patrimoine, cabanon de pierre sèche, mur *apié*, agrémenté de niches dans lesquelles on disposait des ruches. Les abeilles pouvaient bénéficier de la régulation thermique des pierres ce qui permettait des récoltes plus abondantes et plus étalées dans le temps.

L'eau étant rare, il y a plusieurs aménagement destinés à la retenir, notamment une citerne rupestre qui permettait de récupérer les eaux d'infiltration du versant.

1- Bancau, terrasses cultivées en oliviers. 2- Cabane des champs, abri contre l'orage. 3- Mur apié. 4- Escalier volant, pierres ancrées en boutisse, c'est-à-dire disposées dans le sens de la longueur dans l'épaisseur du mur de soutènement.



1h30 – 2.5km – dénivelé indicatif 30m

Emblématique du bassin méditerranéen, l'olivier se développe sur les plaines littorales et sur des sols pauvres, caillouteux des collines et plateaux où la terre arable est mince. Arbre longévif, il s'adapte aux rigueurs du climat et supporte de longues périodes estivales arides. L'usage ancien et diversifié de ses fruits et de son huile entre dans le quotidien d'une alimentation frugale, de l'éclairage, d'onguents. Avec les cultures des céréales et de la vigne, il constitue la trilogie méditerranéenne.

De grandes parcelles d'oliviers autrefois cadastrées et qui avaient disparu ont été remises en culture. Elles sont séparées des chemins par des murs de pierre sèche. L'intérêt de ce parcours porte sur la remise en culture des parcelles d'oliviers, autrefois cadastrés et qui avaient disparu. Cette rénovation restitue à ce paysage agricole méditerranéen son aspect traditionnel.

Des cabanes des champs, ou *bories*, reçoivent outils et récoltes en cours. Les *bories* à étage servent de greniers au moment des moissons. Ces abris saisonniers temporaires accueillent également les travailleurs aux heures les plus chaudes en été et les protègent des orages. Visibles au-dessus des murettes, de grandes et hautes *bories*, de forme rectangulaire, sont utilisées comme bergeries ou habitat le temps des moissons. Plus fréquemment, elles se situent sur les terres de parcours des plateaux.

Parfois, contigu à la bergerie, un mur de séparation et/ou de protection enclose le bétail.

On trouve aussi des aires à battre les céréales où l'on séparait le grain de la paille et où on le laissait sécher ; elles sont circulaires, aménagées sur un affleurement rocheux, ceintées au sud d'un muret qui oblige le mistral, vent du nord, à tourner sur l'aire pour faciliter le battage.

5-6- Grande cabane rectangulaire, cabane de champ. Ces cabanes sont bâties avec une voûte en encorbellement. 7- Appareil caractéristique des murs de Gordes : mur surmonté de pierre posées de chant afin d'empêcher les bêtes, en particulier les chèvres, de pénétrer dans les cultures. 8- L'exceptionnelle vague de froid de 1956 a anéanti les 2/3 des oliviers de Provence et 5 millions durent être rabattus par recépage. On voit sur la photo des sujets repartis de leurs rejets, les mottes.